

ELLE SUISSE



L'INTERVIEW DE...  
**LAURENCE  
ROCHAT**

L'EX-SKIEUSE DE FOND EST DEVENUE «AMBASSADRICE»  
D'AUDEMARS PIGUET. UNE MARQUE POUR LAQUELLE ELLE  
TRAVAILLE DEPUIS 26 ANS. UN EXEMPLE DE RECONVERSION  
RÉUSSIE.

PAR JEAN-DANIEL SALLIN

**MÉDAILLÉE DE BRONZE EN RELAIS AUX JEUX OLYMPIQUES D'HIVER DE SALT LAKE CITY EN 2002**, Laurence Rochat est aujourd'hui « ambassadrice » de la marque Audemars Piguet, après avoir occupé, pendant sept ans, le poste de « Head of Hospitality », avec une trentaine de personnes sous ses ordres et des projets passionnants à conduire tels que le Musée Atelier ou l'Hôtel des Horlogers au Brassus. La Vaudoise est l'exemple même d'une reconversion réussie. « Avec ce job, je retrouve ma vie nomade de sportive. J'ai mon stock de montres et je crée ma base de nouveaux clients en profitant de mon réseau dans le sport, la gastronomie ou le business. »

**ELLE SUISSE. VOUS AVEZ MIS UN TERME À VOTRE CARRIÈRE SPORTIVE EN 2010. QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR CETTE PÉRIODE DE VOTRE VIE ?**

**LAURENCE ROCHAT.** Un regard sain et apaisé. Je ne m'arrête pas seulement aux résultats, mais je mesure tout ce que ma carrière sportive m'a apporté : se battre, toujours recommencer à zéro, se fixer des objectifs, se motiver... C'est une école de vie extraordinaire. Parfois, on se dit qu'on aurait pu mieux faire. Mais, franchement, onze ans plus tard, je ne changerais pas une virgule.

**ELLE SUISSE. LE SKI DE FOND A-T-IL TOUJOURS ÉTÉ UNE ÉVIDENCE POUR VOUS ?**

**L.R.** Absolument. On m'a très vite mise sur les skis. Je ne parlais pas encore à deux ans, mais je skiais déjà. (Rires). Dans les années 80, il y avait beaucoup de neige, on avait les pistes à côté de la maison, mon père était champion romand... Tout me poussait vers le ski de fond. En plus, je suis née avec beaucoup d'énergie, il fallait me trouver un sport qui me fatigue. J'aimais me dépenser. Je n'aurais jamais pu faire de ski alpin, je m'embêtais sur les téléskis.

**ELLE SUISSE. QU'EST-CE QUE VOTRE MÉDAILLE DE BRONZE VOUS A APPORTÉ ?**

**L.R.** C'est un cadeau de la vie. Elle m'a surtout prouvé que rien n'est impossible dans l'existence. Quelques jours avant la course, on n'était même pas certaines de prendre le départ, car Brigitte Albrecht n'était pas en forme. On ne l'a su que la veille au soir... Nous n'avions donc aucune pression. Quand les astres sont alignés ainsi, on peut tout faire. C'est un vrai moteur dans ma vie.

**ELLE SUISSE. AUJOURD'HUI, DES SKIEUSES COMME NADINE FÄHNDRICH OU LAURIEN VAN DER GRAAF MARCHENT SUR VOS PAS. PENSEZ-VOUS AVOIR INSPIRÉ CETTE GÉNÉRATION ?**

**L.R.** Avec cette médaille, nous avons montré que même en tant que skieuses suisses, nous pouvions battre les pays nordiques. Nadine et Laurien ont justement cet état d'esprit aujourd'hui. Le niveau a surtout progressé grâce à l'arrivée de Dario Cologna. Je pense aussi que ce sentiment est général, dans toutes les disciplines. Quand on voit les résultats aux Jeux olympiques de Tokyo, on se

rend compte que la Suisse est devenue une grande nation du sport.

**ELLE SUISSE. VOTRE APRES-CARRIÈRE A-T-ELLE ÉTÉ DIFFICILE À GÉRER ?**

**L.R.** Oui, on peut le dire... J'avais prévenu Audemars Piguet en 2008 que j'arrêterais ma carrière après les Jeux olympiques de Vancouver en 2010 et que j'avais l'intention de travailler dans l'événementiel. Lorsque je me suis retrouvée dans un bureau, huit heures par jour, ça a été difficile. J'ai commencé en bas de l'échelle, avec beaucoup d'humilité, j'ai dû prouver que je pouvais faire autre chose que de pousser sur des bâtons. J'ai accepté de tout reprendre à zéro et Audemars Piguet m'a toujours soutenue, en m'offrant très vite des opportunités.

**ELLE SUISSE. COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉE CHEZ AUDEMARS PIGUET IL Y A 26 ANS ?**

**L.R.** J'étais la seule de la classe à ne pas aller au gymnase et, comme il n'y avait pas encore de sport-études pour le ski de fond, j'ai opté pour un apprentissage d'employé de commerce. Or, je connaissais Georges-Henry Meylan, le CEO de l'époque, parce que ses enfants pratiquaient le ski de fond avec moi, et j'avais un faible pour cette marque. Durant ma carrière, je n'ai jamais été professionnelle à 100% : j'allais deux heures au bureau le matin, suivies de deux heures d'entraînement, et je remettais ça l'après-midi. Et ce, tous les jours pendant dix ans !

**ELLE SUISSE. IL VOUS A DONC FALLU ÊTRE PLUTÔT DISCIPLINÉE ?**

**L.R.** Avec du recul, même si j'ai toujours eu beaucoup d'énergie, je ne sais pas comment j'ai fait pour assumer ces jour-

nées. J'habitais à la vallée  
de Joux, d'abord chez mes

parents, puis dans mon appartement. Je m'entraînais dans la région. Comme Audemars Piguet a son siège au Brassus, je n'avais donc pas beaucoup de route à faire. De plus, je pratiquais un sport individuel, on a besoin de beaucoup de caractère pour partir 4 à 5 heures à vélo toute seule... Mais cette discipline m'aide encore au quotidien aujourd'hui.

**ELLE SUISSE. POURQUOI AVOIR CHOISI DE CHANGER DE**

**FONCTION EN DÉBUT D'ANNÉE?**

**L.R.** J'ai apprécié de me retrouver au cœur de cette équipe de 30 personnes. J'étais plutôt individualiste dans mon sport: on gagne seul, on perd seul... Ces sept ans m'ont permis de comprendre toute la force d'un groupe. Mais j'avais envie de retrouver une certaine indépendance. Si je n'ai jamais fait de vente par le passé, je me suis vite sentie à l'aise dans cette fonction: j'aime le contact humain, je suis totalement en phase avec la stratégie «people to people» prônée par Audemars Piguet. Et puis, j'ai retrouvé l'esprit de compétition, mais sans la compétition. ●

" QUAND  
LES ASTRES  
SONT  
ALIGNÉS  
ON PEUT  
TOUT FAIRE "